

Récit. Pierre Adrian nous fait partager la vie d'un prêtre dans une haute vallée des Pyrénées.

Lumière dans la montagne



Willing-Holtz/plainpicture

Des âmes simples

de Pierre Adrian
Éditions des Équateurs,
176 p., 18 €

Rarement un livre a aussi bien évoqué l'extraordinaire tristesse qui peut être celle d'une vallée de montagne à la tombée d'une nuit d'hiver. L'envie irrésistible de se mettre à l'abri du froid, de l'humidité, de l'obscurité... On regarde des maisons où l'on aperçoit de la lumière, où l'on imagine un peu de chaleur, fragiles l'une comme l'autre.

C'est ainsi que ce récit nous prend. Il se déroule dans une haute vallée des Pyrénées. Le narrateur est venu là rencontrer un prêtre, Pierre, qui s'emploie à maintenir la vie dans un monastère perdu. Quelques compagnons sont présents. Un autre prêtre, encore plus âgé. Des familiers qui viennent des hameaux environnants donner des coups de main. Des pèlerins qui font étape, en route vers Compostelle. Et puis des

« chemineaux », comme on disait jadis, des vagabonds parfois bien difficiles à aimer.

Nous vivons là quelques jours en compagnie de Pierre, religieux prémontré. Nous l'accompagnons dans ses tâches pastorales. Dans ses efforts inlassables pour porter une parole d'espérance dans ce monde rural épuisé où le souvenir de la foi s'amenuise. « *Quand nous marchons dans l'église, ou le cloître, et qu'un visiteur ouvre la porte, hésitant, aussitôt Pierre se précipite : "Venez, venez !" Certains s'en vont, apeurés, dans la crainte de devoir rendre quelque chose à Pierre s'ils entraînent. La carte bleue a contaminé nos plus simples réflexes. Elle condamne l'intuition. On pense que les cœurs réclament une compensation. La générosité devient suspecte. L'acte gratuit n'a jamais coûté aussi cher.* »

Ce livre n'est pas sans défauts. Il y a des digressions dont le lien au thème principal n'apparaît pas clairement. Par exemple sur la gare de Canfranc, monument d'architecture ferroviaire à l'abandon près

du col du Somport. Il y a surtout – et c'est plus gênant – un excès d'adjectifs qualificatifs et d'effets métaphoriques qui en deviennent quelque peu soûlants.

Néanmoins, on est frappé par la profondeur de ce jeune auteur (il est né en 1991), déjà remarquée en 2015 avec son premier livre, *La Piste Pasolini* (prix des Deux Magots 2016). Il a une capacité rare à évoquer ces « âmes simples », ces gens ordinaires, ces malheureux qui n'ont pas d'histoire. On ressent l'extraordinaire fragilité de ces personnes. Et, tout autant, leur inaliénable dignité. « *Tu sais, dit Pierre en évoquant l'accueil au monastère d'ex-prisonniers en réinsertion, je crois qu'il faut faire crédit aux hommes jusqu'au bout. Nul n'est à l'abri d'être sauvé.* » Plus tôt dans le livre, Pierre Adrian avait noté : « *La générosité de certains hommes dépasse leur propre volonté. Elle donne une idée du bonheur.* » Il est bon de s'en souvenir lorsque la nuit tombe.

Guillaume Goubert